

De ma fenêtre

A priori, la vue de ma fenêtre paraît inintéressante. Je regarde directement le toit de la maison d'en face et je remarque sans cesse que ses tuiles sont pleines de pourriture. « Il serait temps, qu'ils les renouvellent », me dis-je à chaque fois. Sur le toit il y a une antenne parabolique. Quand le vent est violent elle se tourne d'avant et en arrière. Un jour, le vent l'emportera entièrement. Des pigeons s'assoient souvent sur ma tablette d'appui et me chantent une berceuse. Parfois, une corneille se joint à eux. Mais celle-ci n'est pas un apport considérable à Morphée.



Je m'aperçois que souvent, mon regard se promène dans le jardin du voisin. Là-bas, il est souvent assis, le vieil homme avec ses cheveux tous blancs. Il fume et son regard se perd à l'horizon.

Je me demande ce qu'il pense. Observe-t-il aussi les oiseaux ? Je pense que sa femme lui manque.

Il y a deux ans ils étaient assis dans leur jardin et riait ensemble. Les visites de ses enfants se font aussi de plus en plus rares. Le calme de la rue se reflète dans son quotidien. Et c'est exactement ce qui me plaît beaucoup : le silence devant ma fenêtre.

La Rue-Finkenhofstraße

Presque toutes les maisons d'habitation de ma rue paraissent égales. Elles se distinguent seulement par leur couleur. Le style de construction est cependant le même. Presque toutes les maisons ont été construits dans le style du classicisme tardif. D'autres dans le style du classicisme ou du classicisme romantique. Plus de choix n'est pas offert. Les bâtiments nouveaux sont peu appréciés dans ma rue et en fait difficile à trouver. Ils ruinent le charme de la rue. La rue commence au numéro 57 du « Oeder Weg » et passe en direction du sud-ouest jusqu'à la « Eschersheimer Landstraße » où elle se termine au numéro 38. La rue est nommée d'après Georg Daniel Fink. Il possédait une petite cour sur le domaine de la rue d'aujourd'hui. Devant quelques-unes des maisons se trouvent cinq pavés en cuivre (Stolpersteine), qui doivent faire penser aux victimes du national-socialisme. Celles-ci ont les honneurs de la rue.

La rue se compose de beaucoup de monuments protégés. Tous les bâtiments importants se trouvent dans la deuxième section de la rue entre « Bornwiesenweg » et « Eschersheimer Landstraße ».

Les bâtiments côté sud de la rue avec les numéros 11 jusqu'à 25 et à 29 ainsi que les maisons sur côté nord du numéro 28 jusqu'au 36, le numéro 42 et 44 font partie des monuments de construction du quartier de « Nordend ».

La rue est très étroite. Pour les piétons, c'est merveilleux. On peut flâner merveilleusement, manger une glace et observer les gens et les maisons. Aussi pour les joies du palais, la rue offre beaucoup de possibilités parce qu'il y a beaucoup de cafés et de restaurants. Cependant, pour les automobilistes, c'est un tourment d'emprunter cette rue.

A cause de sa forme étroite, les automobilistes doivent conduire très lentement et prudemment car la contre-circulation n'est pas réglée.

Mais la rue est aussi un passage dangereux pour les cyclistes. Soit un passant court devant le vélo soit un automobiliste coupe son chemin. Le plus sûr, est de se déplacer dans cette rue en tant que piéton.

On se connaît dans le quartier.

Les piétons se saluent et quelquefois s'ils sont de bonne humeur et si le soleil brille ils s'arrêtent et bavardent.

Dans la rue, habite une dame que tous les habitants connaissent. Elle est connue mais elle n'est pas appréciée. Une très vieille femme avec les cheveux coupés assez courts et de manière inégale. On pourrait supposer qu'elle est riche car les loyers de la rue sont élevés mais sa garde-robe laisse penser le contraire. Elle est toujours habillée d'une blouse et elle porte des bottes d'hiver chaudes.

En hiver comme en été. Sa garde-robe ne se change jamais et elle donne l'impression d'être habillée pour les deux saisons.

La dame n'est jamais vu sans sa canne marronne avec laquelle elle pique les rayons des cyclistes qui passent. Elle est appelée "mamie râleuse" par les habitants car elle s'arrête devant les maisons et insulte fréquemment les habitants, parce que ils ne nettoient pas leurs fenêtres. Une fois, elle m'a aussi attrapé à la fenêtre quand je fumais et elle a crié : « Tu peux fumer, petite souillon, mais nettoyer des fenêtres tu ne peux pas ! »

Inutile de mentionner que je n'ai jamais de nouveau fumé à la fenêtre.



Ma ville-Bad Homburg

Bad Homburg von der Höhe n'est pas seulement un lieu de cure, c'est aussi une petite ville pittoresque au pied du Taunus. Cette petite ville est située dans le nord-est de Francfort et elle offre beaucoup de choses à voir et à faire. Les bâtiments historiques, comme le château de Bad Homburg et le parc du château correspondant, le parc du centre thermal avec ses nombreuses fontaines et la vieille ville pittoresque avec ses maisons à colombage magnifiques ne sont qu'une petite partie de cette ville magnifique. Le parc du centre thermal de Bad Homburg est un des plus beaux et des plus grands d'Allemagne. Ici, on peut se promener pendant des heures, se reposer sur un banc du parc et profiter pleinement des prés, des allées et des chemins de Bad Homburg. On peut trouver des monuments et des bâtiments historiques comme le « Kaiser-Wilhelms-Bad ».

La magnifique fontaine Elisabéthaine dans le parc des termes est une des plus belles fontaines de la ville et a beaucoup contribué à révéler Bad Homburg à l'échelle mondiale. Le château du comte du pays et le parc du château correspondant sont un oasis de calme et de repos. Les chemins magnifiques qui sont bordés par des plantes et des arbres magnifiques invitent à se promener. Le château a été construit sur le fondation d'un château médiéval. Le dernier empereur allemand Wilhelm II utilisait en particulier le château de Bad Homburg comme résidence d'été impériale. Bad Homburg offre beaucoup de chose aussi aux joueurs. On y trouve l'un des casinos les plus connus de la république.



Une fois par la semaine, s'il fait beau, je me rends sur le chemin du centre-ville de Bad Homburg. En tant que flâneuse, j'ai le temps. Je ne regarde pas ma montre et aussi peu les cartes. Ceci ne ferait que barrer mon regard sur les tous signes qui m'attirent et déterminent mon chemin. Ma route commence ainsi toujours au château de Bad Homburg et continue par Dorotheenstraße. Sur le côté droit on peut voir l'église du Sauveur qui a été construite en 1903-08 ; c'est l'église principale protestante de Bad Homburg et elle est considérée comme un bon exemple du Wilhelminismus.

Chaque fois que je passe devant l'église, je me souviens que je dois en « sortir » officiellement, pour économiser l'impôt du culte. A la fin de ma promenade, je l'oublie cependant, jusqu'à ce que je m'en souviens de nouveau une semaine plus tard quand je regarde à nouveau l'église.

C'est un cercle vicieux.

Je marche dans la « Schöne Aussicht » qui m'amène directement à la place de la mairie dans le Thomasstraße. Je marche à travers la Frölingstraße jusqu'à la Schleußnerstraße ensuite et je me tiens à gauche jusqu'à ce que j'atteigne le Kronenhof, un domaine avec une brasserie. Parfois je m'arrête et observe les gens qui s'accordent un vin blanc. Je fais parfois partie de ces gens. Mais pas aujourd'hui.

Derrière le Kronenhof, je vais sur la route du parc régional de Main Rhin.

Je la suis à travers le Taunengraben. Des soldats romains et des commerçants médiévaux utilisèrent déjà cette voie. Aujourd'hui le Taunengraben est aménagé joliment avec de petites places pavées de pierres naturelles du Taunus. Des bancs invitent à y rester.

Ensuite, je me promène dans le parc du centre thermal de Bad Homburg. C'est ma place la plus chère.

Je commence toujours mon chemin à la hauteur du Kaiser-Wilhelm-Bad qui a été construit en 1887-90. L'intérieur impressionne par ses pièces hautes équipées de carreaux et de mosaïques précieuses. A regarder l'intérieur, je me sens toujours déplacée dans une autre époque.

Je reste un moment et je jouis du silence qu'il y a devant le bâtiment.

Passé l'Elisabethenbrunnen et le coquillage de concert, je me promène le long de l'Old Course, le plus vieux terrain de golf d'Allemagne qui a été créé en 1899. Le week-end on voit ici souvent des pères de famille, qui essaient désespérément d'apprendre à leur progéniture le golfe. A la fin de l'Old Course, on tombe sur la chapelle russe qui a été construite en 1896-99.

Après je passe le Kisseleffstraße, je me promène à travers le parc du centre thermal de Bad Homburg le long de l'étang du cygne. Au bord de l'étang de cygne, je change mon rythme et je deviens une joggeuse car je ne m'entends pas particulièrement bien avec les cygnes domiciliés. Derrière l'étang du cygne, je tourne à gauche sur le Schwedenpfad qui me mène à la maison du

centre thermal de Bad Homburg. Ici, je tombe sur le Louisenstraße, l'espace de flânerie central. Après que je me suis accordée une glace là-bas, je rentre à la maison.

Francfort La Nuit

Les personnes stressées en costumes sortent vite du métro, les personnes handicapées qui mendient dans la rue de l'argent, et il y a la colère et de l'agitation dans l'air. Mon cher Francfort, ne sois pas en colère, mais il y a des jours où je ne t'aime pas. Mais pourquoi suis-je encore ici dans cette ville, que Goethe a fui ? Francfort, ce sont les promenades du soir sur le Main, les rassemblements sociaux dans les bars à cidres et les longues nuits dans les clubs de la ville.



Comme dit le proverbe allemand “la nuit tous les chats sont gris”. Mais pas toi, mon cher Francfort, parce que la nuit tu es coloré. Combien de fois ai-je aimé le coucher du soleil de la rive sud du Main qui enrobe ta silhouette d’une robe rouge. Quand le soleil glisse sur tes gratte-ciels, tu commences à te préparer pour la nuit. Quelle ivresse de couleur lorsque tes bâtiments noirs et irréguliers se

tendent vers les nuages délicats. Le ciel, qui ne peut pas se décider entre le bleu clair ou le bleu foncé.

La nuit, tu montres ta vraie beauté, mon cher Francfort. Jeune ou vieux, riche ou pauvre, traditionnel ou moderne, si on aime le cidre ou le champagne, rhum au coca ou gin tonic, tu offres quelque chose pour tout le monde.

Tout n'est pas beau, certainement. Pourtant, la gare centrale vénérable et vieille qui était la porte d'entrée dans le monde depuis de nombreuses années, est assiégée par de nombreux ivrognes et des toxicomanes. De temps en temps il me fait peur, ce côté impitoyable de toi. Mais ces gens sont à la recherche d'un endroit dans la ville. Et moi, je suis encore à la recherche de ma place à ton côté. Avant je suis allée dans tes bars et tes clubs. J'ai célébré toute la nuit et à l'aube je suis rentrés chez moi.

Parfois, j'ai le sentiment que tu te dépenses également dans les nuits. Les rues sont sales, l'air sent la fumée et l'alcool. Et pour cette raison je t'aime, mon cher Francfort, car tu ne vieillis pas-
Contrairement à moi.